

XV^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu qui montres aux égarés la lumière de ta vérité pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin, donne à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom, et de rechercher ce qui lui fait honneur.

LECTURES

[Is 55, 10-11](#)

Ainsi parle le Seigneur : La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

[Ps 64, 10abcd, 10e-11, 12-13, 12b.14](#)

R/ Tu visites la terre, Seigneur, tu bénis ses semences

- Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les moissons.
- Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies, tu bénis les semailles.
- Tu couronnes une année de bienfaits, sur ton passage, ruisselle l'abondance. Au désert, les pâturages ruissellent, les collines débordent d'allégresse.
- Sur ton passage ruisselle l'abondance. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !

[Rm 8, 18-23](#)

Frères, j'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps.

[Mt 13, 1-23](#)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il

s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné. Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris ! Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : cet homme, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est l'homme qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est l'homme qui entend la Parole ; mais les soucis du monde et les séductions de la richesse étouffent la Parole, et il ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Regarde, Seigneur, les dons de ton Église en prière : accorde à tes fidèles qui vont les recevoir la grâce d'une sainteté plus grande.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Nourris de ton eucharistie, nous te supplions, Seigneur : chaque fois que nous célébrons ce mystère, fais grandir en nous ton œuvre de salut.

+

Crypte & Abbatale d'Ælenberg, dimanche 10 juillet 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Poursuivant la lecture de l'évangile de saint Matthieu, la liturgie de ce dimanche du Temps Ordinaire nous invite à entendre la première grande parabole de Jésus. Par l'image du semeur et du champ, Il nous parle de la Parole. Dans la première lecture, le prophète Isaïe comparait la Parole de Dieu à « la pluie et la neige qui descendent des cieux », qui fécondent la terre – cette pluie dont Jésus a rappelé plus tôt dans cet évangile que Dieu la faisait « tomber sur les justes et les injustes »¹, indistinctement. Une image qui voulait alors illustrer la patience et la persévérance de Dieu, dans Son œuvre ; aujourd'hui, Jésus oriente notre regard vers un autre élément d'importance : le fruit que porte la Parole dépend des dispositions de ceux qui la reçoivent, de la qualité du terrain.

Dans la clef de lecture que Jésus donne, le grain représente « la Parole du royaume » – et nous sommes interpellés sur la manière dont nous recevons ce grain. Sommes-nous de ceux qui entendent sans comprendre, qui regardent sans voir ? De ceux qui jouissent de la Parole pour un moment, sans nous sentir lié à elle pour le lendemain ? De ceux qui sont tant affairés par les soucis de ce monde que les fruits de la Parole en sont étouffés ? Jésus indique que ces attitudes manifestent que la terre n'est pas une « bonne terre » ; et l'on peut alors se demander quels sont les moyens par lesquels une terre peut devenir bonne. Le semeur ne se lasse pas de semer, mais nous pouvons également remarquer qu'il prend le temps de labourer. Dans Sa Providence, le Seigneur travaille la terre, la préparant pour les semailles : et il y a une importante forme de ce travail de labour qui me semble illustrée dans les propos de saint Paul, dans la seconde lecture. « La création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement », nous dit-il. Nous savons à quel point les épreuves, les souffrances, sont pour bien des personnes des occasions privilégiées de se tourner vers Dieu. « La souffrance est sans masque, c'est un mal dont on ne peut pas douter ; tout homme sait que quelque chose ne va pas quand il a mal. [C']est un mal qu'il est impossible d'ignorer. Nous pouvons reposer avec satisfaction dans nos péchés ou nos stupidités, [...] nous pouvons même passer à côté du plaisir sans le voir. Mais la souffrance insiste pour attirer l'attention. Dieu nous parle à voix basse dans nos plaisirs, à voix haute dans notre conscience, mais Sa voix devient une clameur dans nos souffrances. Elles sont le porte-voix dont Il se sert pour éveiller un monde sourd. »²

Il y a bien sûr parfois cette souffrance tellement lourde, qu'elle accule au scandale ; mais le plus souvent, dans le secret des cœurs, elle est un sillon qui ouvre la terre, qui ouvre le cœur vers le mystère. « La création a gardé l'espérance d'être

¹ Mt 5,45

² C.S. LEWIS, *Le problème de la souffrance*, ch. VI

libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable », nous dit saint Paul ; il y a en toute créature un refus de la loi de la souffrance et de la mort, qui contient comme une espérance, un désir de croire que l'épreuve peut se révéler être un temps d'enfantement. Il y a certes mille chemins par lesquels nous pouvons nous disposer à bien accueillir la Parole, à convertir notre volonté, mais parmi eux la souffrance que Dieu permet, les échardes qu'Il nous laisse dans la chair, sont un instrument privilégié et redoutablement efficace pour nous rendre humbles devant le mystère de la vie, assez humbles précisément pour entendre et comprendre la Parole du Dieu humble. Ce Dieu humble au point de labourer, de semer et d'arroser sans Se lasser, dans une patience qui dépasse l'entendement. Ce Dieu humble au point de nous accueillir toujours en Ses bras avec une amour débordant, même quand nos repentirs sont un pis-aller – lorsque nous avons le ventre vide comme le fils prodigue –, même quand nos prières sont un ultime recours après avoir tout essayé. Ce Dieu humble au point d'avoir accepté le lot de la souffrance, dans l'échec humain de la Passion de Jésus, pour être proche de chacun de nous.

Oui, la Providence se charge de labourer notre cœur au travers de notre histoire : osons observer Son œuvre avec les yeux de la foi et tâchons d'y collaborer avec humilité et amour, sans nous perdre en conjectures sur notre rendement, ou en stériles comparaisons avec ce qui se passe dans le cœur de notre voisin. Le fruit de la récolte dépassera toujours nos moyens de calcul.

Car depuis que la toute-puissance a envahi l'ultime faiblesse, depuis que Dieu a jeté en terre le grain de Sa Vivante Parole, Jésus, un principe de démultiplication folle est entré dans ce monde, une surabondance de fécondité du bien là où la prolifération du mal semblait inéluctable. Depuis qu'Un-seul a versé Son Sang par amour pour la *multitude*³, « une fois pour toutes »⁴, la parole du prophète Isaïe se remplit d'une immense promesse : « Ma parole ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission. » Le Christ est retourné au Père, victorieux – par notre vie, par notre témoignage, Sa victoire peut et doit s'étendre au monde d'aujourd'hui. Dans cette Eucharistie, nous rejoignons Son Sacrifice, source de toute fécondité. Par notre union de cœur à Son offrande « qui sauve le monde »⁵, osons croire que notre vie portera le fruit que Dieu en attend, et laissons-nous envahir par l'humble et profonde joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ « Des foules *nombreuses* s'assemblent auprès de Lui » (Mt 13,2) – « Ceci est mon sang de l'Alliance qui va être répandu pour *de-nombreux* en rémission des péchés » (Mt 26,28) : c'est le même mot, que la liturgie a traduit, dans le récit de l'Institution, par *une-multitude*.

⁴ He 7,27 ; 9,12 ; 10,10

⁵ cf. *Prière Eucharistique IV*